

JERICO FILMS
PRÉSENTE

DANY
BOON

JÉRÔME
COMMANDEUR

1644, UNE CHÈVRE EST ACCUSÉE DE MEURTRE...

LES CHÈVRES !

UN FILM DE
FRED CAVAYÉ



CLAIRE
CHUST

ALEXANDRE
DESROUSSEAUX

GRÉGORY
GADEBOIS

MARIE-ANNE
CHAZEL

IDÉE ORIGINALE MATTHIEU RUMANI NICOLAS SLOMKA ADAPTATION ET DIALOGUES FRED CAVAYÉ
D'APRÈS UN SCÉNARIO ORIGINAL MATTHIEU RUMANI NICOLAS SLOMKA SARAH KAMINSKY

JERICO

13

beside

Y&F

NETFLIX

© 2019 JERICO FILMS - PARIS FILMS - 31 FILMS PRODUCTIONS - BESSIERE PRODUCTIONS

TFT

TMC

beside

4

ANGEO

SAATCHI

LES CHÈVRES ! - DANY BOON - JÉRÔME COMMANDEUR - FRED CAVAYÉ

JERICO FILMS
PRÉSENTE

DANY
BOON

JÉRÔME
COMMANDEUR

1644, UNE CHÈVRE EST ACCUSÉE DE MEURTRE...

LES CHÈVRES !

UN FILM DE
FRED CAVAYÉ

DURÉE : 1H40

AU CINÉMA LE 21 FÉVRIER

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch

PRESE
JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

Saviez-vous qu'au 17^e siècle, les animaux pouvaient être jugés pour avoir commis un crime ? Maître Pompignac (Dany Boon), risée du barreau, pense avoir trouvé l'affaire de sa vie : défendre la jeune et innocente Josette, accusée à tort du meurtre d'un maréchal... Mais c'était sans compter sur son adversaire, le redoutable et réputé Maître Valvert (Jérôme Commandeur), et surtout sur Josette, qui s'avère n'être autre... qu'une chèvre !



ENTRETIEN AVEC **FRED CAVAYÉ**

LES SPECTATEURS QUI VONT DÉCOUVRIR LE FILM VONT ÊTRE SURPRIS D'APPRENDRE QU'AU XVIIÈME SIÈCLE, ON POUVAIT INTENTER UN PROCÈS À UN ANIMAL !

C'est en effet une réalité historique que j'ai arrangée pour la drôlerie du film, d'où la petite phrase affichée dans le générique du début : « d'après une histoire vraie...ou presque » ! À une époque, on pouvait en France faire des procès aux animaux, tout ça dans un tribunal avec avocats, juges, jurés... Et s'ils étaient reconnus coupables, ils étaient condamnés aux mêmes sentences que les humains : Pendaison, écartèlement, empalement... Cela a duré un siècle et demi, de 1610 à 1760 ! Ce qui est incroyable, c'est que les propriétaires des animaux étaient eux aussi jugés et risquaient tout autant la mort. On a vu des gens pendus aux côtés de leur animal !

PARTANT DE CES FAITS RÉELS, VOUS Y VOYEZ TRÈS VITE UN RESSORT COMIQUE ?

Oui car je trouve ça tellement absurde que j'y perçois immédiatement le terrain idéal pour une comédie qui traiterait de la bêtise humaine... C'est un sujet intemporel, universel et éternel ! J'étais également persuadé en m'intéressant à cette époque que l'histoire pouvait aussi avoir des accents très modernes. Les réactions que provoquent cette affaire de chèvre au XVIIème siècle renvoient à des choses que nous vivons aujourd'hui encore...

VOTRE FILM ABORDE EN EFFET DES SUJETS IMPORTANTS COMME LE POPULISME, LA PLACE DE LA PAROLE DES FEMMES, L'INJUSTICE OU LA PEUR DE L'ÉTRANGER QUI RÉSONNENT DE MANIÈRE EXTRÊMEMENT CONTEMPORAINE...

C'était à la fois l'intérêt et la volonté de ce projet. Je voulais prendre les travers de notre monde « moderne » et les ramener 400 ans en arrière... Quand le procès débute et que l'on s'aperçoit que celui qui crie le plus fort est celui qui a raison, (même si c'est une caricature de la justice pour les besoins du rire), cela fait référence à ce que nous connaissons. Le trait a beau être grossi, il n'est pas sans rappeler ce que véhiculent les réseaux sociaux par exemple...

C'EST AUSSI UN CINÉMA QUI RAPPELLE CELUI QUE NOTRE PAYS PRODUISAIT AVEC BONHEUR IL Y A QUELQUES DÉCENNIES : CELUI D'ANDRÉ HUNEBELLE, DE GÉRARD OURY OU DE PHILIPPE DE BROCA PAR EXEMPLE. DES FILMS DE COMÉDIE EN DÉCORS, EN COSTUMES...

Je crois que c'est le point commun de tous mes films : ils sont ancrés dans une vraie mythologie, celle du cinéma de films de spectacle et de spectateurs. Il fallait donc que ce soit réaliste en matière de costumes, de décors et que ce soit un peu grandiose à l'image. J'ai également appliqué cela lorsque j'ai tourné des thrillers : Ma vraie référence, ce sont ces films que je voyais quand j'avais 10/15 ans, la fameuse séance télé du dimanche soir ! Du cinéma populaire exigeant et de qualité.

MAIS REVENIR À CE CINÉMA PATRIMONIAL QUE NOUS AVONS PEU À PEU ABANDONNÉ A-T-IL ÉTÉ DIFFICILE ? EN CLAIR, EST-CE QUE *LES CHÈVRES* ! A ÉTÉ UN PROJET COMPLIQUÉ À MONTER ?

Non pas du tout mais c'est surtout dû au fait que nous voulions faire une comédie différente. L'aspect film de comédie en costumes renvoyait en effet à une époque assez lointaine et faisait appel à un imaginaire qui n'est plus vraiment usité. Ce qui pouvait apparaître au départ comme un obstacle, (le film en costumes historique), devenait soudainement un atout... Et puis le sujet, on en parlait, est tout de même assez atypique. Il se base sur une chèvre, qui n'est pas l'animal le plus montré au cinéma. Pour une histoire qui traite de la bêtise, je trouvais que la chèvre était parfaite ! D'où cette réplique du film « il faudrait être un âne pour accepter de défendre une chèvre » ... J'ajoute qu'en ce qui me concerne, ça me permettait aussi d'aborder la comédie d'une autre manière que ce que j'ai pu faire avec LE JEU ou RADIN !. J'aime me confronter à des problématiques différentes quand j'entre dans le processus de fabrication du cinéma. Quand je me retrouve à tourner à Monpazier en Dordogne, sur cette incroyable place carrée, je rencontre tous



les jours des gens qui m'amènent des photos d'autres tournage : Ridley Scott y a posé ses caméras pour LE DERNIER DUEL ou André Hunebelle justement pour LE CAPITAN avec Jean Marais et Bourvil. C'est Cinecittà cet endroit ! Et puis après LE JEU et HAFMANN qui étaient des films assez claustrophobes, tournés en studio, j'étais content de retrouver le grand air, de pouvoir utiliser des mouvements de grues, des drones, bref de donner du souffle...

SI L'ON REGARDE VOTRE PARCOURS DE RÉALISATEUR, VOUS AVEZ FAIT DES FILMS TRÈS DIFFÉRENTS, (DE LA COMÉDIE AU THRILLER), MAIS ILS ONT DES LIGNES COMMUNES : L'IDENTITÉ, LE MENSONGE, LA JUSTICE...

Vous avez raison. On dit qu'un réalisateur fait toujours le même film et c'est sans doute mon cas sur le fond... On y retrouve c'est vrai les thèmes dont vous parlez en y ajoutant la notion de courage, de vérité et le rapport à la paternité qui est certes ici moins présent. En revanche, on y croise à nouveau un personnage faisant face à l'injustice, devant sauver une victime désignée d'un triste sort...même s'il s'agit d'une chèvre ! Ce genre de mécanisme donne des films haletants qui me plaisent. LES CHÈVRES ! est une comédie mais savoir à la fin qui a vraiment tué ce pauvre vieux Maréchal me permet d'emprunter la voie du thriller et du film de procès...

AVEC AUSSI ON L'IMAGINE LE CÔTÉ JOUISSIF DE TOURNER DANS DE TELS DÉCORS, QUE CE SOIT EN STUDIO OU DANS DES LIEUX PRÉSERVÉS DEPUIS LE XVII^{ÈME} SIÈCLE...

Nous voulions absolument faire un mix des deux. Pour la partie du procès, il était très difficile de trouver un endroit réel qui soit facilement filmable en terme de logistique. Toutes ces scènes nous ont pris une vingtaine de jours avec parfois 200 personnes à l'écran, sans compter les techniciens sur le plateau. Nous avons tout créé en studio à Bry-sur-Marne pour le procès de province, avec tout ce qu'on imagine : une sorte de salle des fêtes qui, (historiquement), devait aussi servir à la foire aux bestiaux et à la fête du village, avec de la paille, des tonneaux, etc... Nous avons

construit ce lieu en fonction de ce que nous voulions filmer, à la mise en scène, aux comédiens et figurants car le public est un personnage à part entière de ce procès. Avec Philippe Chiffre, mon chef décorateur, nous avons imaginé ce lieu en fonction des décors réels, où nous irions également tourner, pour que tout soit raccord au final. Pour le procès qui se déroule à Paris au début du film, nous sommes allés au tribunal de Melun car il a conservé un style compatible avec celui de notre histoire. Là, nous avons eu la chance de pouvoir tourner durant deux journées, ce qui est déjà un vrai luxe dans ce genre d'endroit où la justice est surchargée de travail...

ET POUR LES DÉCORS NATURELS C'EST DONC LE SUD-OUEST QUE VOUS AVEZ CHOISI...

Oui, en Dordogne et dans le Périgord. Étant allé au festival de Sarlat puis présenter HAFMANN là-bas, j'avais une idée assez nette de ce que je recherchais. Je me souvenais notamment de la superbe place de cette ville mais elle était en fait beaucoup trop grande donc nous avons élargi les recherches aux alentours. C'est finalement à Monpazier que nous l'avons trouvée avec aussi ce que j'appelle la magie du cinéma : de plusieurs lieux, vous n'en faites qu'un ! La bourgade du film est composée de scènes tournées à Monpazier mais également à Saint-Cirq-Lapopie, un endroit superbe, suspendu au-dessus du Lot. C'était important qu'il y ait cette rivière car elle raconte dans le film l'ancienne frontière avec la Savoie et les savoisiens, ennemis jurés des habitants de notre village... Nous avons enfin joué avec des effets 3D pour rajouter des montagnes par exemple...

ET D'AILLEURS, *LES CHÈVRES* ! MONTRE D'UNE MANIÈRE TRÈS RÉALISTE LA CRASSE GÉNÉRALE DE CETTE PÉRIODE : CELLE DES LIEUX ET DES CORPS...

D'emblée j'ai donné mes consignes à Philippe le chef décorateur, à Marie-Laure Lasso aux costumes et aux maquilleuses : pensons au film comme si nous faisons autre chose qu'une comédie. Il fallait être sincère et crédible historiquement. Cela passait par une esthétique rigoureuse vis-à-vis du XVII^{ème} siècle. Nous nous sommes donc beaucoup documentés et cela nous a permis de construire visuellement les lieux mais aussi des personnages qui ont les dents ou la peau sale, des vêtements pas forcément rutilants, etc... Notre postulat de départ, (le procès d'une chèvre), paraît tellement absurde qu'il fallait absolument que notre imagerie ne soit pas théâtrale ou trop chatoyante, sinon le spectateur ne pourrait croire à rien...

VENONS-EN À VOS COMÉDIENS, À COMMENCER PAR DANY BOON QUE VOUS RETROUVEZ, 8 ANS APRÈS *RADIN* ! DANS LE RÔLE DE L'AVOCAT POMPIGNAC...

Je gardais un formidable souvenir du tournage de RADIN ! et de la tournée promo qui a suivi. J'ai vécu une très belle rencontre artistique et humaine avec Dany, j'ai donc eu envie de retrouver ce plaisir-là. Je savais que je pouvais l'emmener dans un registre différent de celui que nous avons déjà abordé ensemble. Je voulais montrer une autre facette de son immense talent d'acteur. Je connais maintenant très bien Dany et je sais qu'il peut tout jouer : il a une épaisseur, une capacité à incarner ses personnages, quels qu'ils soient... J'aimerais d'ailleurs exploiter toutes les gammes de sa palette, même dans des registres pas forcément comiques, comme on a pu le voir dans JOYEUX NOËL ou récemment dans UNE BELLE COURSE avec Line Renaud. Pompignac est un rôle



intéressant car c'est un avocat qui n'a jamais gagné le moindre procès ! Il arrive donc sur cette nouvelle affaire un peu tendue. Je voulais un personnage à la fois acide et lunaire : un peu comme si vous mettiez Louis de Funès et Bourvil dans un shaker ! Au-delà de ces références toujours un peu délicates, je savais que Dany Boon saurait créer quelque chose d'unique, à partir de tout son univers et de son parcours de comédien...

IL S'EST BEAUCOUP INVESTI DANS CE PROCESSUS DE CRÉATION ?

Oui, totalement : c'est un merveilleux camarade de jeu, un grand bossueur qui fait les choses parce qu'il aime ça... Cela vaut aussi pour la coiffure ou le costume qui est le même tout au long du film, comme c'était d'ailleurs le cas dans RADIN !. Nous avons également réfléchi ensemble sur le niveau où nous souhaitions placer le curseur de la naïveté du personnage et de sa propre bêtise... Pompignac apparaît comme le plus largué de tous les protagonistes et pourtant, à la fin, c'est lui qui va résoudre le mystère. C'est Columbo en fait ! Je suis très fier quand je montre le film d'entendre les gens me dire « on n'avait jamais vu cette facette de Dany » ...

FACE À LUI, SON ENNEMI VALVERT, INCARNÉ PAR JÉRÔME COMMANDEUR... UN AVOCAT STAR DU BARREAU ET MÉCHAMMENT VANITEUX !

C'est en écrivant le rôle que j'ai pensé à Jérôme. Je connaissais son travail à travers la télé ou ses films et en imaginant cet avocat un peu pédant, hautain et parisien j'ai repensé à ses prestations sur la scène des César par exemple où il excellent dans ce registre... Je tenais mon Valvert ! Je ne me suis pas trompé puisqu'il s'est emparé du personnage en l'emmenant encore plus loin. Jérôme fait lui aussi partie de ces acteurs brillantissimes qui savent rendre un rôle irrésistible grâce à des choses minimes en apparence mais qui font la différence. Un regard, une intonation, un silence... Je ne leur demande pas de faire ça : ils le font d'instinct. Dany et Jérôme sont des génies... En développant les travers de Valvert, j'ai également enrichi le thème du rapport Paris/province. Il porte des costumes extrêmement luxueux et variés, (l'inverse exact de Pompignac), et débarque dans ce petit village boueux, très éloigné de ses habitudes dans la capitale. J'ai donc imaginé que tout au long du film, Jérôme ne poserait jamais les pieds au sol car il trouve que c'est trop sale ! Ce sont donc ses assistants qui le portent dès qu'il sort du tribunal... Ce genre d'idée me vient parce que Jérôme me les inspire : c'est en fait un échange de bons procédés, chacun enrichissant l'inspiration de l'autre.

AUTRE RÔLE IMPORTANT DU FILM : CLAIRE CHUST DANS LE RÔLE CAMILLE, LA PROPRIÉTAIRE DE JOSETTE, LA CHÈVRE ACCUSÉE DE MEURTRE...

Puisque le film traitait de la bêtise, je me suis dit que Camille serait le seul personnage vraiment intelligent, sensé et fort de cette histoire. C'est aussi une jeune femme moderne, presque anachronique pour l'époque, avec des préoccupations qui annoncent le siècle des Lumières. J'aime beaucoup cette réplique, quand Camille s'adresse au garçon qui la drague : « le prince charmant c'est fini, on n'est plus au Moyen-Âge » ! Pour incarner ce style de décalage, il me fallait une actrice capable de jouer une naïveté apparente mais qui s'avère être la plus intelligente du trio... Claire est épatante dans ce rôle, grâce évidemment à la mécanique comique imparable et rigoureuse de « Scènes de ménage », mais je l'ai également trouvée formidable dans PROBLEMOS par exemple. Nous avons fait des essais et elle s'est révélée exactement là où je l'attendais... Vous savez, quand vous imaginez deux rôles principaux avec des comédiens comme Dany et Jérôme, il faut en parallèle aller chercher des gens capables d'intégrer cette famille de plateau. C'est le même processus quand vous composez la table d'un dîner : il faut inviter des convives qui vont bien s'entendre... J'ai vécu un tournage où l'osmose a été totale, du plus petit au plus grand rôle.

PARDI LES PERSONNAGES SECONDAIRES JUSTEMENT, ÉVOQUONS MAZARIN POUR LEQUEL VOUS AVEZ CHOISI GRÉGORY GADEBOIS...

C'est un de mes comédiens préférés. Il est en plus d'une gentillesse incroyable. Le talent de Grégory m'impressionne vraiment : lui aussi peut tout jouer. Avant de lui proposer de jouer dans LE JEU, je suis allé le voir au théâtre où il reprenait en alternance UN AIR

DE FAMILLE ET CUISINE ET DÉPENDANCES. J'avais alors 4 personnages masculins diamétralement opposés à caster et en voyant Grégory jouer, je me suis dit qu'il pouvait incarner chacun d'entre eux ! Pour LES CHÈVRES, je voulais qu'il y ait aussi une rencontre entre des acteurs différents, avec des apparitions, des guest-stars... Pour Mazarin, j'ai songé à Grégory mais j'avais un souci de carrure : le vrai Cardinal était un type plutôt fluet ! J'ai alors songé qu'à l'époque, les peintres représentaient des portraits idéaux des puissants : minces et beaux. Mazarin dit d'ailleurs dans le film « vous m'avez fait en gros. Regardez Henri IV, il mangeait comme huit et on dirait un coucou. Moi aussi vous me faites en maigre » ... La situation était tellement drôle que nous avons même accentué les choses : je lui ai fait faire un costume rembourré avec un faux ventre pour qu'il paraisse plus massif encore.

UN MOT AUSSI DE MARIE-ANNE CHAZEL QUI FAIT UNE APPARITION REMARQUÉE EN VEUVE CROQUEUSE DE MARIS...

C'est un énorme cadeau : elle est venue tourner deux jours. Marie-Anne appartient à cette mythologie du cinéma français dont on parlait. C'est quand même Zézette du PÈRE NOËL EST UNE ORDURE ! Elle fait partie de ces gens qui ont changé la comédie française... C'est en plus une comédienne qui tourne par plaisir, avec une vraie gentillesse et une force de travail impressionnante, toujours au service du film. Son personnage est celui d'une veuve dont on se demande si elle n'a pas un peu aidé ses maris à mourir ! C'est une femme assez terrible sur le fond... Marie-Anne a très bien compris cela et elle en a rajouté : je l'avais imaginée en train de broder mais elle m'a dit que ça n'était pas crédible. C'est pourquoi elle plume un poulet et on se rend compte d'ailleurs que la pauvre bestiole n'est sans doute pas tout à fait morte !

COMME DANS TOUTE COMÉDIE, LA MUSIQUE DU FILM EST ÉGALEMENT TRÈS IMPORTANTE : VOUS RETROUVEZ VOTRE COMPOSITEUR DÉSORMAIS ATTITRÉ CHRISTOPHE JULIEN...

C'est le 3e film que nous faisons ensemble en effet. Christophe appréhende la musique de film lui aussi avec cette idée de mythologie du cinéma. C'est un formidable mélodiste qui installe le thème du film dès l'ouverture. On sait qu'on est au cinéma ! J'ajoute que dans le travail, Christophe comprend les choses au quart de tour et crée en pur magicien... Il compose de deux manières : d'abord à partir du scénario, (avec des propositions que je garde ou pas au final) puis sur les images tournées. Nous travaillons tous les deux avec cette idée que j'aime bien : chaque note doit tomber sur des moments précis. Nous découpons donc le film séquence par séquence et ce sont des moments extraordinaires à vivre, d'autant que Christophe a cet immense talent de n'avoir aucun égo et de vous laisser intervenir ou lui dire « non pas ça ». Dans ce cas, il jette et il recommence ! Les seuls que j'ai vu travailler comme ça sont les américains : Klaus Badelt avec qui j'ai fait « Pour elle » et Cliff Martinez sur MEA CULPA. Vous savez, même John Williams ou Hans Zimmer fonctionnent de la même manière, en respectant les vues de leurs metteurs en scène... Je suis donc très fier d'avoir trouvé « mon » compositeur !



ENTRETIEN AVEC **DANY BOON**

EST-CE QUE VOTRE ENVIE DE TOURNER DANS *LES CHÈVRES !* VIENT AUSSI DU DÉSIR DE TRAVAILLER À NOUVEAU AVEC FRED CAVAYÉ, VOTRE RÉALISATEUR DE *RADIN !* ?

Oui, absolument. J'adore sa vision de metteur en scène et son enthousiasme. C'est ce que l'on attend d'un réalisateur : qu'il nous emmène dans son monde... Nous, les acteurs, avons fait la moitié du chemin en travaillant le personnage et en apprenant le texte et c'est ensuite au réalisateur de donner vie à la mise en chair des scènes et du jeu de comédien. J'avais beaucoup aimé ce qu'il avait fait de moi sur *RADIN !*, (on me parle d'ailleurs encore souvent de ce film).

RADIN ! ÉTAIT DÉJÀ UNE COMÉDIE ASSEZ PARTICULIÈRE (DANS SON TON ET SA FORME), ET L'ON RETROUVE CELA DANS LES CHÈVRES. QUEL EST VOTRE SENTIMENT EN LISANT LE SCÉNARIO ?

Le scénario est une belle satire du monde actuel. On peut y percevoir entre autres en transparence la manière dont les réseaux sociaux critiquent, accusent et jugent la société, dans une sorte de tribunal populaire assez redoutable... un cirque cruel. C'est une fiction évidemment qui se base sur une histoire vraie : les procès d'animaux au milieu du XVIIème siècle. L'Eglise estimait alors que les animaux avaient une âme et donc un libre-arbitre. Si un cheval faisait tomber son cavalier, il pouvait passer en jugement ! Un procureur du Roi et un avocat étaient alors désignés jusqu'à un jugement qui se soldait bien souvent par son écartèlement ou sa pendaison, selon les animaux... Avant le tournage du film, j'ai lu un bouquin où on allait jusqu'à excommunier des grillons qui avaient dévoré un champ cultivé. C'est dingue non ? Avec le recul, vous comprenez que tout cela était aussi fait pour occuper les esprits du peuple et c'est d'ailleurs ce que dit Mazarin au début du film, incarné par Grégory Gadebois. Le procès est une forme plus « moderne » des jeux du cirque romain. Je trouve que le parallèle avec notre époque est bien vu et très juste. Cela donne en effet au film un ton à part, cynique, absurde et surprenant qui me plaît beaucoup.

L'ASPECT COMÉDIE D'ÉPOQUE EN COSTUMES ET EN DÉCORS VOUS PLAISAIT ELLE ÉGALEMENT ?

Je prends toujours du plaisir à entrer dans un univers que je ne connais pas. J'ai ce bonheur de découvrir un métier, une époque inédite. C'est notre matériau de base en tant qu'artiste : l'humain. LES CHÈVRES ! m'a aussi permis de me plonger dans une période de notre histoire que l'on connaît mal et j'y ai appris plein de choses. Là, j'ai pu jouer un avocat de 1640, dont la profession reste assez proche de celle d'aujourd'hui, ne serait-ce que par son décorum... Et puis LES CHÈVRES ! a été en partie tourné dans des lieux très préservés comme ce village de Monpazier qui possède encore une partie médiévale. André Breton a vécu là-bas et j'y ai acheté une pierre sur laquelle est gravée cette phrase de lui parlant du bourg « j'ai cessé de me désirer ailleurs »...

TOUT CELA RENVOIE À UN CERTAIN CINÉMA FRANÇAIS POPULAIRE AVEC LEQUEL VOUS AVEZ GRANDI ?

Oui sans doute : les films de Gérard Oury notamment. Je sais que Fred avait en tête « La folie des grandeurs » quand il a imaginé ce film et comme dans ces comédies dont vous parlez, cela permet aussi d'aborder des problématiques très contemporaines. La fin des CHÈVRES évoque le droit du sol, la peur de l'étranger...

CÔTÉ COSTUME, LE VÔTRE EST UNIQUE MAIS POUR LE RESTE, DE LA COIFFURE AUX DENTS EN PASSANT PAR LA PROPRETÉ, VOTRE PERSONNAGE DE POMPIGNAC EST TOUT DE MÊME GRATINÉ !

Je vous rappelle que c'est un avocat assez pauvre et que de toute façon, à l'époque, l'hygiène était une notion très floue ! Je suis ravi que nous y soyons allés à fond, c'était un de mes souhaits. J'ai en effet des dents assez pourries, le cheveu filasse et gras. Je me suis laissé faire car les équipes des costumes, de la coiffure et des maquillages avaient déjà fait un travail remarquable sur Pompignac, comme sur les autres personnages. La seule chose qui m'a dérangé c'est d'avoir en permanence les ongles sales, l'hypocondriaque qui est en moi déteste ça ! Or, à force de me salir les doigts pour de faux, je n'arrivais plus à tout nettoyer après le tournage. Cette crasse incrustée me rendait fou ! Tout cela représentait une préparation assez longue chaque jour et ce n'est rien à côté de celle de Jérôme qui personnifie la Renaissance à lui seul côté look... On dirait le showroom ambulancier d'un drapier du marché Saint-Pierre !

PUISQU'ON ÉVOQUE POMPIGNAC, VOTRE PERSONNAGE, DÎTES-NOUS CE QUI VOUS TOUCHE OU VOUS INTÉRESSE DANS CET AVOCAT LOOSER AU GRAND CŒUR ?

De prime abord, on se dit qu'il n'est vraiment pas bon alors qu'en fait il s'agit d'un des premiers humanistes de l'époque. Si j'osais, je dirais que c'est le Robert Badinter du XVIIIème ! Je suis certain que si le débat de la peine de mort s'était posé à ce moment, il aurait milité contre. Pompignac est pauvre et il perd toujours ses procès car il défend l'indéfendable, au cœur d'une justice dont le but final est de procurer un spectacle sanglant où l'accusé doit être condamné quoi qu'il arrive. Cet homme ressent trop d'empathie envers son prochain mais il est bien le seul. Ça aussi c'est très moderne ! On est quand même en train d'ajouter des cours d'empathie à l'école... Pour Pompignac, c'est un combat perdu d'avance, cependant essentiel. Et cela se traduit par les mots qu'il choisit lors de ses plaidoiries. J'ai d'ailleurs travaillé en amont, en faisant des recherches sur internet avec le texte des dialogues. Je voulais absolument parler la langue du XVIIIème... J'ai ainsi découvert que l'on disait « nagier » et pas « nager » que Fred a intégré à ma plaidoirie puisque, sans rien dévoiler, l'eau y joue un rôle important.

FACE À POMPIGNAC, UN AUTRE AVOCAT : LE PUISSANT VALVERT INCARNÉ LUI PAR JÉRÔME COMMANDEUR. VOUS ÊTES LIÉS DEPUIS TRÈS LONGTEMPS...

Je suis très heureux d'avoir retravaillé avec lui. Je me souviens d'avoir vu Jérôme jouer il y a longtemps dans une sorte de télécrochet où il participait à un concours de sketches. À la différence des autres, lui ne faisait pas de stand-up mais créait le personnage de Penelope, une altermondialiste folle amoureuse de José Bové ! C'était très drôle... Je l'ai ensuite croisé lorsqu'il était chroniqueur sur « Rire et chansons » en lui promettant d'aller le voir sur scène... Nous avons vite décidé de travailler ensemble et je suis devenu son producteur. Jérôme a fait mes premières parties, je l'ai imposé lors de mes télés en disant « si vous ne le prenez pas aussi, je ne viens pas » ! Côté cinéma, je lui ai offert son premier rôle dans BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS : il joue le rôle de l'inspecteur qui va finir par coincer Kad lorsqu'il veut se faire passer pour un handicapé et être muté dans le sud... Je me souviens qu'en tournant la scène, Jérôme ne pensait pas que j'allais aussi tourner son contre-champ, mais que j'allais uniquement filmer Kad. Ensuite, dans Supercondriaque, il joue le mari d'Alice Pol.....

ÇA FAIT DONC QUEL EFFET DE PARTAGER VRAIMENT L'AFFICHE DANS LES CHÈVRES ! ?

Nous nous sommes vraiment appliqués à suivre le texte de Fred qui avait une idée très précise de ce qu'il voulait obtenir. Cela n'empêche pas évidemment des propositions et même des improvisations mais les dialogues étaient déjà très fournis.

PARDI VOS AUTRES PARTENAIRES, CLAIRE CHUST DANS LE RÔLE DE CAMILLE ET ALEXANDRE DESROUSSEAUX QUI INTERPRÈTE JEAN, VOTRE NEVEU DONT ON DÉCOUVRE LE DESTIN INCROYABLE À LA FIN DU FILM. ÇA PEUT ÊTRE IMPRESSIONNANT POUR DE JEUNES COMÉDIENS DE JOUER FACE À DES ACTEURS CHEVRONNÉS...

C'est nous qui avons aussi à apprendre de ces jeunes acteurs talentueux qui arrivent dans le métier et de créer avec eux la complicité nécessaire sur le tournage... Je me mets à leur place, ça me rappelle mes premiers tournages, la manière dont j'étais impressionné par les acteurs connus. Et j'étais très reconnaissant de les voir généreux avec moi « sans jouer les stars ». Je fais pareil aujourd'hui. Et c'est un métier où on apprend toute la vie.

UN MOT AUSSI DE GRÉGORY GADEBOIS QUI INCARNE UN IMPRESSIONNANT MAZARIN...

Cet acteur est absolument génial. À chaque fois que je le vois au cinéma ou au théâtre, il m'impressionne... Dans *LES CHÈVRES*, il campe en effet un magnifique Mazarin en amenant une vraie profondeur au récit. On est dans la satire, la drôlerie, le délire et d'un coup Grégory arrive sur cette place de village en disant exactement pourquoi on en est arrivé là... J'adore son laïus final sur le droit du sol. Il fait partie de ces acteurs de la trempe de Serrault, capables d'exceller dans le drame et la comédie. Il dégage quelque chose de très fort... C'est encore une qualité de Fred : cette capacité à monter ses castings avec beaucoup de soin, des plus petits aux plus grands rôles. C'est le cas aussi par exemple du couple de tenanciers de l'auberge du village, joués par Ludivine de Chastenet et Benoît Tachaires. Ils sont absolument fabuleux, avec des gueules et du caractère...

LES CHÈVRES ! EST DONC UNE COMÉDIE AU TON ET AU STYLE BIEN PARTICULIER. EST-CE QUE CELA VOUS CONFORTE EN TANT QU'AUTEUR ET RÉALISATEUR À POURSUIVRE VOUS AUSSI DANS CETTE VOIE, COMME AVEC LA VIE POUR DE VRAIE, VOTRE DERNIER FILM ?

Absolument : je pense qu'il faut faire des propositions un peu plus radicales... Alors le plus important reste de raconter des histoires car c'est cela ensuite qui vous emmène vers la véritable nature d'un film. C'est ce qui s'est passé pour *LA VIE POUR DE VRAIE* : c'est l'histoire d'amour qui m'intéressait et ça a abouti à une comédie romantique. Mais ce sont les gens qui me l'ont dit après ! Faire des choses plus marquées et différentes, ça peut être un risque aussi mais l'offre est aujourd'hui si importante qu'il faut se démarquer. Les spectateurs sont tellement sollicités qu'il faut essayer de les surprendre pour qu'ils se déplacent au cinéma. Après tout, j'ai commencé à avoir du succès et de la reconnaissance en faisant rire avec des sketches sur la déprime et la folie.





ENTRETIEN AVEC **JÉRÔME COMMANDEUR**

FRED CAVAYÉ A ÉCRIT LE RÔLE DE MAÎTRE VALVERT EN PENSANT À VOUS... DÈS LA LECTURE DU SCÉNARIO, VOYEZ-VOUS DÉJÀ LA MANIÈRE DE VOUS EMPARER DE CE PERSONNAGE D'AVOCAT HAUT EN COULEUR ?

Très honnêtement non : au départ, ce qui m'intéressait, c'était l'absurdité de la situation ! J'ignorais tout des procès d'animaux, je trouvais ça complètement dingue ! C'est ensuite que j'ai commencé à imaginer comment composer le personnage de Valvert. J'ai considéré qu'il appartenait au théâtre : il évolue dans un procès donc il y a une scène et du public. J'ai aussi pensé aux regards que j'allais recevoir des membres de l'équipe. J'ai donc véritablement construit Valvert au moment du tournage et c'est là qu'est née ma gourmandise pour le rôle...

DE PRIME ABORD, VALVERT EST UN TÉNOR DU BARREAU PARISIEN, IMBU DE SA PERSONNE ET DE SON STATUT, ASSEZ ODIEUX. OR, IL EST PLUS PROFOND QUE CELA...

Il évolue au fur et à mesure de l'intrigue... J'aime ce style de personnages forts en gueule, rigides, qui font au final un petit pas de côté et deviennent quelqu'un d'autre... Les méchants, les mondains sont toujours hyper savoureux à jouer. Valvert finit par être même touchant dans sa démesure. Il me fait penser à des gens du cinéma ou des médias que j'ai pu croiser à mes débuts dans le métier. Vous savez, ceux qui ont toujours la bonne vanne au bon moment ! Mais au fond, ce sont souvent des personnes seules qui n'ont pas vraiment construit de vie en dehors de leur métier. On ne sait rien en fait de l'intimité de Valvert : ce n'est qu'à travers le prisme du barreau qu'on croit le cerner un peu...

UN DES ÉLÉMENTS APPARENTS DE SA PERSONNALITÉ, CE SONT SES COSTUMES ET SES PERRUQUES : VOUS AVEZ ÉTÉ PARTICULIÈREMENT GÂTÉ !

J'aime beaucoup cette partie du travail, quand on vous soumet des tas d'idées. Je crois que j'avais une tenue différente par jour de procès ! Valvert s'habille de vêtements extrêmement luxueux, presque ornementés... Ce plaisir-là passe par exemple par le choix d'une simple bague qui ira ou pas avec tel ou tel vêtement. J'aime cette idée du petit détail qui donne une impression d'ensemble, un peu comme un puzzle que vous regardez de loin avant de vous approcher et de vous rendre compte qu'il a fallu 1000 pièces pour le composer... Sur LES CHÈVRES !, il y avait une perruque qui me faisait particulièrement rire car elle avait des reflets auburn, presque mauves, façon « Drôles de dames ». D'ailleurs je disais « passez-moi ma Farrah Fawcett » ! J'ai eu la chance de travailler sur ce film avec la crème des techniciens en matière de maquillage, de coiffure et de costume mais aussi pour la lumière, les décors, etc... Tout est vraiment soigné, léché et ça correspond entièrement à l'exigence de Fred.

AVIEZ-VOUS AUSSI ENVIE DE PARTICIPER À UN FILM DE COMÉDIE EN COSTUMES QUI RAMÈNE À UN PLAISIR ENFANTIN DE CINÉMA, CELUI DE LA FOLIE DES GRANDEURS OU DU BOSSU ?

Oui absolument et je trouve que l'ensemble de l'équipe, (je pense à Eric Jehelmann à la production, et bien sûr à Fred côté réalisation), est à la hauteur de cette ambition. C'est quand même un projet assez courageux ! On sait tous qu'aujourd'hui, il y a soit des films d'auteur, des comédies très grand public ou des franchises pour les ados. L'industrie du cinéma s'est sectorisée... Et là, on arrive avec une proposition très différente : des costumes, des perruques, des calèches, des décors majestueux, une manière de parler, etc... Tout cela m'a enchanté. Alors c'est peut-être aussi une question de génération. J'ai 47 ans et les films dont vous parlez me rappellent ceux que je regardais gamin à Noël. J'aime cette idée de faire du grand spectacle quand on fabrique un film.

C'EST AUSSI UN FILM QUI, PAR LES THÈMES QU'IL TRAVERSE, SONNE RÉSOLUMENT MODERNE... ON EST EN 1640 MAIS LE POPULISME, LA PEUR DE L'ÉTRANGER OU LA PAROLE DES FEMMES C'EST TOUT DE MÊME TRÈS CONTEMPORAIN !

Oui et je ne pensais pas que ce serait à ce point si flagrant. Ce sont des télescopages d'époques que l'on ne peut pas prévoir puisque le projet date d'il y a plusieurs années. Et nous voici au moment de la sortie avec une écriture qui en effet raconte plein de choses sur l'air du temps actuel... ce qui me fait plutôt plaisir c'est de savoir que nous avons tourné un film finalement très ancré en 2024...

L'UN DES INTÉRÊTS DU FILM C'EST DE VOUS VOIR JOUER POUR LA 1E FOIS AU CINÉMA AVEC DANY BOON. VOUS VOUS CONNAISSEZ POURTANT DEPUIS LONGTEMPS...

Dany occupe une place importante dans ma vie... Nous nous sommes rencontrés en 2006, à l'époque où je faisais du café-théâtre. Ce n'était pas la folie furieuse pour moi : ni sur le compte en banque ni dans l'assiette ! Je m'obstinais pourtant à jouer sur scène, en attendant que quelqu'un passe et me remarque... Je faisais aussi des piges à la radio et c'est là que j'ai croisé Dany. Il avait vu un de mes sketches sur une chaîne du câble (ref de boomer!) et il m'a promis de venir me voir en spectacle... Un soir, la caissière du café-théâtre m'appelle en loge « Dany Boon est dans la salle ». Il avait tenu parole... Je me suis dit qu'il ne devait pas tout à fait être de ce métier ! Les choses se sont faites très naturellement et Dany est devenu mon producteur de one-man show pendant une dizaine d'années avant de produire aussi mon 1er film en 2016... Mais au-delà de cela, c'est surtout un grand ami.

JOUER FACE À LUI, ÇA SE PASSE COMMENT ?

Dany fait partie de ma vie, il m'a vu victorieux, déprimé, il connaît mon nuancier Leroy Merlin par cœur ! Quand j'arrive sur le plateau avec lui, j'essaye de mettre tout cela de côté et d'être le personnage que j'ai à jouer.

VOUS AVEZ TOUS DEUX VOTRE PROPRE STYLE, VOTRE UNIVERS COMIQUE À LA FOIS DIFFÉRENT ET EXTRÊMEMENT COMPLÉMENTAIRE. COMMENT VOUS AMUSEZ VOUS DE CELA POUR PROPOSER DES CHOSES, OSER ALLER PLUS LOIN QUE LE TEXTE ?

Une fois que la réplique est dans la boîte, j'adore sortir un peu du cadre défini et voir l'œil des partenaires se perdre puis s'allumer ! C'est à mon sens un des plus grands plaisirs du jeu d'acteur... et je tombe toujours dans le panneau quand on me le fait également. Alors parfois c'est pathétique, ça n'a aucun sens et vous éclatez de rire mais parfois ça donne des moments de grâce absolument jubilatoires.



EN DEHORS DE DANY BOON, VOUS FORMEZ À L'ÉCRAN AVEC CLAIRE CHUST, MARIE-ANNE CHAZEL OU GRÉGORY GADEBOIS UNE SORTE DE TROUPE. AVEZ-VOUS RESENTI CELA DURANT LE TOURNAGE ?

J'aime leur talent à tous, j'ai été extrêmement impressionné par Gregory Gadebois... Il fait partie de mes comédiens préférés toutes catégories. Il me touche, m'émeut et m'impressionne à la fois. Là en plus, en jouant Mazarin, il fait une performance très en force, presque dictatoriale ! Quand il vient nous sermonner à la fin sur la place du village c'est même assez dingue... J'ai tourné cette scène avec Grégory au-dessus de moi, sortant de sa calèche et j'ai cru qu'il allait m'engloutir tant il hurlait ! C'est là où l'on voit les grands comédiens : à un moment on ne joue plus du tout, on y croit vraiment... J'en avais des frissons dans le dos ! Quant à Claire Chust ou Alexandre Desrousseaux, je trouve qu'ils forment à l'écran un tandem épatant. J'ajoute qu'en-dehors du plateau ce sont d'excellents camarades !

AUX COMMANDES DE CE FILM, IL Y A DONC FRED CAVAYÉ : DE QUELLE MANIÈRE L'AVEZ-VOUS REGARDÉ TRAVAILLER ?

C'est génial de voir quelqu'un au summum de ses capacités. On dit souvent « si jeunesse savait, si vieillesse pouvait, » et Fred arrive à un moment de sa carrière où il maîtrise parfaitement son art. Dieu sait pourtant si ce tournage n'était pas facile car tout est réel : la moindre balustrade existe vraiment ! Il y avait des centaines de figurants à gérer sur certaines scènes. On avait pourtant l'impression que plus on lui posait de questions, plus il y avait de soucis avec la météo ou de contraintes techniques, plus il accélérait en gardant son cap... Ce tournage restera comme une leçon pour moi. Je dis à tous les gamins de 20 ans qui veulent jouer ou réaliser : mettez-vous à côté de Fred Cavayé et vous apprendrez votre métier.



ENTRETIEN AVEC **CLAIRE CHUST**

AVEZ-VOUS LE SENTIMENT À LA LECTURE DU SCÉNARIO D'AVOIR L'OPPORTUNITÉ DE PARTICIPER À UNE COMÉDIE COMME ON N'EN FAIT PEU OU PLUS ?

Pour tout vous dire, au début, je n'ai pas eu le scénario en entier entre les mains mais juste deux scènes à apprendre pour les essais. Mais en effet je trouvais très loufoque de lire les passages d'une comédie d'époque se déroulant au XVIIème siècle. L'écriture de Fred Cavayé m'a immédiatement attirée : on sent d'emblée qu'il a le sens du rythme. J'y ai vu de suite un vrai terreau comique... Quand j'ai ensuite découvert le scénario, j'ai compris que le personnage de Camille m'offrait la possibilité de jouer un rôle très moderne, alors que l'histoire se déroule en 1640...

CAMILLE POURRAIT ÊTRE EN EFFET UNE SIMPLE INGÉNUË, UN PERSONNAGE ACCESSOIRE : OR ELLE VÉHICULE DES THÉMATIQUES EXTRÊMEMENT CONTEMPORAINES COMME CELLE DE LA PLACE DE LA PAROLE DES FEMMES...

Oui, c'est une jeune femme solide, indépendante, qui ne se laisse pas faire. Dans les comédies, souvent, les femmes héritent de rôles de faire-valoir mais là, je trouve que j'ai à jouer beaucoup de vraies situations et de choses extrêmement comiques.

LE FAIT DE JOUER EN COSTUMES, DANS DES DÉCORS D'ÉPOQUE ET DES RECONSTITUTIONS IMPRESSIONNANTES A AJOUTÉ À CE PLAISIR ?

Oui totalement : la préparation du film m'a vraiment marquée. Par exemple, tous mes costumes ont été faits sur mesure. Le choix des matériaux, des couleurs a été d'une minutie incroyable car Fred savait exactement ce qu'il voulait, jusque dans les moindres nuances... Je me souviens d'avoir été vraiment impressionnée en visitant l'atelier couture en constatant le soin qui était apporté au choix d'un simple tissu de jupe. J'ai adoré ce travail-là et il m'a aidé pour entrer encore plus dans le film. Ça rendait les choses plus crédibles...

EST-CE QUE ÇA VOUS A RAPPELÉ CERTAINS DES FILMS FRANÇAIS DE CE GENRE QUE VOUS AVEZ PU VOIR DANS VOTRE JEUNESSE ?

Pas forcément, ça m'a plus évoqué certaines de mes lectures, des romans qui me faisaient rêver comme *L'oranger de Versailles*. J'aimais beaucoup découvrir le récit des intrigues de la Cour...

DANS *LES CHÈVRES* !, VOUS JOUEZ FACE À DANY BOON ET JÉRÔME COMMANDEUR QUI SONT DES MONSTRES DE COMÉDIE. COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU CETTE EXPÉRIENCE ?

Quand Fred m'a appelé pour me dire que j'étais choisie pour le rôle, je lui ai juste demandé : « est-ce qu'ils sont gentils ? » et il a éclaté de rire en me disant qu'il ne travaillait qu'avec des gens gentils !

Je peux dire aujourd'hui qu'il avait raison : Dany et Jérôme sont d'une simplicité, d'une générosité et d'une gentillesse incroyable. Avec Alexandre Desrousseaux qui interprète le personnage de Jean et avec qui j'étais souvent en binôme aux côtés de Dany, nous nous sommes sentis accompagnés.

Il n'était jamais avare de répétition, de conseil mais sans jamais être intrusif. Nous avons vraiment eu la sensation d'être ses partenaires... J'ai plus travaillé avec Dany qu'avec Jérôme, que j'ai adoré détester pour de faux puisque son rôle est celui de l'avocat Valvert, opposé à celui de Camille ! Je les ai beaucoup regardés travailler durant leurs batailles verbales au tribunal : c'était très difficile de ne pas éclater de rire devant leurs improvisations...

VOUS AVEZ UN VÉRITABLE ATOUT FACE À CE GENRE DE COMÉDIENS : LA TECHNIQUE IMPARABLE DU RYTHME ACQUISE EN TOURNANT LA SÉRIE « SCÈNES DE MÉNAGE » ... C'EST UNE ÉCOLE EXTRÊMEMENT FORMATRICE NON ?

Oui bien sûr. Je fais beaucoup de comédies et j'aime particulièrement le côté musical de cette discipline. Cela tient parfois à une intonation, un phrasé... Je me suis d'ailleurs amusée à faire cela avec Dany sur une improvisation et ce genre de petit accident provoque le rire. « Scènes de ménage » m'aide beaucoup pour cela car c'est un terrain de jeu où il n'y a pas de montage donc je peux m'entraîner à accélérer, ralentir, laisser des silences ou marquer des ruptures...

GARDEZ-VOUS UN SOUVENIR PARTICULIER DU TOURNAGE DES *CHÈVRES* ! NOTAMMENT QUANT À L'AMPLEUR DU PROJET, SES DÉCORS PAR EXEMPLE...

J'ai été très marquée par les scènes à Monpazier : pour reconstituer les rues de l'époque, la production a fait venir des tonnes de sable. Mais la météo s'en est mêlée et il s'est mis à pleuvoir énormément, transformant ce sable en gadoue gigantesque sur toute la place où nous tournions... C'était sympathique au début mais très vite chaque pas devenait une épreuve et nos chaussures restaient coincées dans cette espèce de glaise. Je voyais les figurants, les chevaux, être à la peine eux aussi. Là, j'y croyais vraiment : j'étais bien une petite bergère de l'époque !

COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE COLLABORATION AVEC FRED CAVAYÉ ?

Je souhaite à tous les comédiens d'avoir la chance de travailler avec lui... Il avait énormément d'enjeux sur les épaules, (beaucoup d'acteurs, des figurants, des contraintes techniques et une météo capricieuse), mais je l'ai trouvé d'une sérénité, d'une précision et d'une gentillesse incroyable. C'est un réalisateur exigeant mais il reste calme et vous comprenez d'autant mieux ce qu'il veut... On tourne énormément avec Fred, il fait beaucoup de prises pour avoir le maximum de choses au moment du montage. S'il a été stressé à un moment, (et c'est sans doute le cas), il ne nous l'a jamais transmis. Et puis Fred prend soin de ses acteurs, du plus petit au plus gros rôle. C'est un réalisateur extraordinaire. Au final, je trouve qu'il signe une comédie très particulière : à la fois irrésistible et spectaculaire...



LISTE **ARTISTIQUE**

| | |
|--------------------------|------------------------|
| Maître Pompignac | Dany Boon |
| Maître Valvert | Jérôme Commandeur |
| Camille | Claire Chust |
| Jean | Alexandre Desrousseaux |
| Le cardinal Mazarin | Grégory Gadebois |
| La veuve Piquet | Marie-Anne Chazel |
| Anne d'Autriche | Sophie-Marie Larrouy |
| Le baron | Fatsah Bouyahmed |
| La baronne | Gaëlle Lebert |
| L'huissier | Bun-Hay Mean |
| Le juge | André Penvern |
| L'aubergiste | Benoît Tachaires |
| La femme de l'aubergiste | Ludivine de Chastenet |

LISTE **TECHNIQUE**

| | |
|--|---|
| Réalisation et scénario D'après un scénario original de | Fred Cavayé Matthieu Rumani Nicolas Slomka Sarah Kaminski |
| Production | Eric Jehelmann Philippe Rousselet |
| Producteur exécutif | Patrice Arrat |
| Directeur de la photographie | Denis Rouden |
| Montage | Mickaël Dumontier |
| Musique originale | Christophe Julien |
| Décors | Philippe Chiffre |
| Costumes | Marie-Laure Lasson |
| Ingénieurs du son | Pierre André Nicolas Bouvet Marc Doisne |
| Casting | Michael Laguens |
| Scripte | Isabelle Perrin Thevenet |
| Maquillage | Jill Wertz |
| Coiffure | Reynald Desbant |
| Directeur de production | Charles Zemer |
| Régisseur général | Hervé Mache |
| Directrice de post-production | Léa Sadoul |
| Une co-production | Jerico Films Pathé TF1 Films Production Beside Productions |
| Distribution et ventes internationales | Pathé |
| Avec la participation de | Netflix |
| Avec la participation de | TF1 TMC |
| En association avec | Logical Content Ventures |
| Avec le soutien du | Tax Shelter via Beside Tax Shelter CNC Angoa |